ENSEIGNEMENT

Le tout-numérique ne fait pas école

Face à l'accélération de la numérisation dans l'apprentissage scolaire, des parents s'inquiètent de la baisse de niveau des écoliers et dénoncent des difficultés de concentration.

—El Periódico de Catalunya (*Barcelone*)

Depuis trois ans, pandémie aidant, la numérisation de l'enseignement s'est accélérée sur le Vieux Continent. Une tendance grandissante qui semblait aller dans le sens de la modernité, mais suscite de plus en plus de réticences.

En Catalogne, les mauvais résultats en compréhension de l'écrit des élèves de quatrième année d'école primaire [l'équivalent de notre CM1] sont alarmants, selon la dernière étude internationale Progress in International Reading Literacy Study (Pirls), qui porte sur les compétences en lecture. En Suède, l'exécutif veut faire machine arrière dans la politique qui consistait à se passer de manuels scolaires. Et en France, on commence à débattre de ces problèmes.

Un groupe de familles s'est mobilisé afin de protester contre la numérisation dans l'enseignement primaire et secondaire. Dans le texte fondateur de leur Collectif de lutte contre l'invasion numérique à l'école (Coline) [une tribune publiée par *Marianne* le 16 février], ces pères et ces mères constatent qu'actuellement *"le numérique est partout à l'école. Tableaux interactifs, communication via les ENT, exercices en ligne sur Moodle, exposés sur Powerpoint, Mooc comme supports aux cours, orientation sur des plateformes et livres remplacés par des manuels numériques: l'école se dématérialise. C'est moderne. Mais est-ce mieux?"*

Et d'ajouter: *"Plus nos enfants passent de temps sur écran, moins ils arrivent à lire, à écrire, à se concentrer; c'est que la baisse du niveau scolaire général s'accélère et qu'ils n'apprennent pas mieux. Des centaines d'études le confirment."* Selon la dernière étude du Pirls, effectuée dans 57 pays, les niveaux de compréhension en lecture pour la France se situent en dessous de la moyenne européenne.

Le gouvernement Macron a du mal à inverser la tendance. Il veut augmenter le nombre d'heures hebdomadaires de français, même si la France est déjà le pays européen où la langue nationale fait l'objet du plus grand nombre d'heures de cours: jusqu'à 288 heures [par an], contre 228 heures en moyenne dans les autres pays d'Europe.

Stress scolaire. Julie Perel est à l'origine du collectif Coline. Elle est convaincue que cette baisse du niveau est due à la numérisation. *"Nous aimerions que la France suive l'exemple de la Suède. Nous voulons alerter sur cette question"*, explique cette orthophoniste qui vit en Bretagne et est mère de trois enfants. *"Il y a de plus en plus d'enfants qui ont du mal à se concentrer*, déplore-t-elle, en s'appuyant sur son expérience professionnelle. *Ils ont de plus en plus de mal à formuler des pensées abstraites. Ils ont besoin d'images pour se concentrer."* Elle a décidé de fonder ce collectif à cause du stress que ressentait son fils lycéen en raison de l'utilisation constante du numérique pour les cours: *"On pouvait lui envoyer des devoirs à n'importe quelle heure."*

Julie Perel a créé Coline à la fin de l'année dernière, en collaboration avec une autre mère qui vit près de Strasbourg. De fait, la région Grand Est est devenue un précurseur de la numérisation de l'enseignement dans l'Hexagone. Ce territoire a décidé de se passer des manuels scolaires et de les remplacer par des contenus sur des tablettes et des ordinateurs portables. Même évolution en région parisienne. Et une administration régionale de Lorraine [le rectorat de l'académie de Nancy-Metz] a également mis en œuvre un projet expérimental, visant à remplacer les professeurs par le téléenseignement.

> **"Les enfants ont de plus en plus de mal à formuler des pensées abstraites. Ils ont besoin d'images pour se concentrer."**
>
> **Julie Perel,** ORTHOPHONISTE ET FONDATRICE DU COLLECTIF COLINE

Les politiques d'éducation en France sont une compétence répartie entre les municipalités, les départements, les régions et l'État. Souvent, la décision d'équiper les classes d'ordinateurs et de tablettes relève des autorités locales ou régionales, qui y voient un investissement rapidement concret pour les familles. L'année dernière, la municipalité [EELV] de Poitiers a suscité un tollé quand elle a voulu doter de tablettes les écoles de la ville pour que les enfants ayant entre 3 et 5 ans les utilisent pendant une demi-heure par semaine.

C'est avant tout le gouvernement qui souhaite numériser l'enseignement. *"L'ancien ministre de l'Éducation Jean-Michel Blanquer – à ce poste entre 2017 et mai 2022 – en était un grand partisan. Pour lui, l'intelligence artificielle allait libérer les professeurs des tâches les plus répétitives, comme la correction des examens"*, rappelle Christophe Cailleaux, coauteur du livre *Critiques de l'école numérique* et syndicaliste Snes-FSU.

Cet enseignant du secondaire estime qu'on ne dispose pas de suffisamment d'études sur la numérisation des classes et leurs effets. Et il regrette que le passage au numérique soit présenté comme quelque chose d'inéluctable, sans voir plus loin que *"les intérêts des géants américains du numérique, mais aussi de grandes entreprises françaises (comme Orange ou Free), pour qui il s'agit d'un marché potentiel sur lequel se développer"*.

—Enric Bonet Torra, *publié le 10 juin*

↓ *Dessin de* **Boligan** *paru dans* **El Universal,** *Mexico.*